



Débat de Santé Publique

RESISTANCE AUX ANTIMICROBIENS : ENSEMBLE, NOUS POUVONS VAINCRE CE RISQUE

Rapport du 1er Débat de Santé Publique

ENSP, Mardi 24 Juin 2014

Mohammed Akrim¹, Asmae Khattabi¹, Yves Souteyrand², Chakib Nejari¹

¹ Ecole Nationale de Santé Publique, Ministère de la Santé, Maroc.

² Représentant de l'Organisation Mondiale de la Santé au Maroc.

L'Ecole Nationale de Santé Publique (ENSP) et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) - bureau Maroc ont initié des débats trimestriels de santé publique qui auront lieu au sein de l'ENSP. L'objectif est de faire de cette série de débats une tribune de réflexion et d'échanges entre experts nationaux et internationaux, décideurs et société civile. Les expériences et les points de vue de chacun permettront de générer des recommandations, de définir de nouveaux horizons et des pistes d'action prioritaires sur des problématiques de santé publique faisant l'actualité.

Le premier débat de cette série « Débats de Santé Publique » a eu lieu le 24 juin 2014 sous le thème : « *Résistance aux antimicrobiens : Ensemble nous pouvons vaincre ce risque* ».

Pour débattre de cette problématique, nous avons invité un panel d'experts nationaux et internationaux :

- Dr Carmem Lucia Pessoa da Silva : Chef de l'équipe «résistance aux antimicrobiens», Organisation Mondiale de la Santé, Genève, Suisse. Ancien Professeur Associé en Maladies Infectieuses, Université Fédérale de Rio de Janeiro, Brésil.
- Dr Naima El Mdaghri : Professeur en Microbiologie, Faculté de médecine de Casablanca, Maroc. Directrice de l'Institut Pasteur du Maroc.
- Mr Abdelaziz Barkia : Chef du Service des Maladies Epidémiques, Point Focal « Règlement Sanitaire International », Direction de l'Epidémiologie et de Lutte contre les Maladies, Ministère de la Santé, Maroc.
- Dr Jaouad Berrada : Professeur en microbiologie vétérinaire, Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II de Rabat, Ancien directeur de l'office national de la sécurité sanitaire des produits alimentaires (ONSSA), Maroc.
- Dr. Abdelfattah Chakib : Professeur en Infectiologie, Faculté de médecine et de pharmacie de Casablanca, Service des Maladies Infectieuses, CHU Ibn Rochd, Casablanca.

Problématique de la résistance aux antimicrobiens:

Les antibiotiques représentent l'une des plus grandes découvertes scientifiques du XX^e siècle. Leur introduction en thérapeutique pendant et au lendemain de la seconde guerre mondiale a permis de sauver de nombreuses vies et a constitué un avantage majeur dans la lutte contre les maladies infectieuses permettant de faire progresser l'espérance de vie de l'homme sans doute plus qu'aucun autre traitement médical par ailleurs.

Cependant, en à peine trois décennies, ce brillant tableau s'estompe progressivement avec l'apparition progressive de bactéries pathogènes résistantes aux antibiotiques. Les antibiothérapies répétitives et l'usage intensif et non contrôlé des antibiotiques ont permis à ces microorganismes, dotés d'un incroyable pouvoir d'adaptation, de prendre progressivement le dessus sur les antibiotiques avec des conséquences considérables en termes de morbidité, de mortalité et d'augmentation des coûts pour les systèmes de santé.

En communauté comme à l'hôpital, chez l'homme comme chez l'animal, les erreurs de prescription ou de posologie, les expositions répétées aux mêmes molécules et à différentes classes thérapeutiques ont permis à ces bactéries pathogènes de devenir, avec le temps, de plus en plus résistantes, passant à la multi-résistance (MDR – Multi-Drug Resistant), à l'ultra-résistance (XDR – Extensively Drug Resistant) voire même à la pan-résistance (PDR – Pan-Drug Resistant), donnant des super-bactéries résistantes à toutes les molécules antibiotiques disponibles à l'heure actuelle.

Le dernier rapport de l'OMS sur la résistance antimicrobienne dans le monde sonne l'alarme pour qu'on se mobilise tous pour faire face à ce qui constitue sans conteste une grande menace pour la santé à l'échelle planétaire [1]. L'urgence est désormais aujourd'hui à la prise de conscience, à des changements importants de comportements et à un effort concerté de tous pour une utilisation rationnelle des antibiotiques afin d'éviter de voir cet immense progrès de l'humanité disparaître devant l'évolution

des microorganismes pathogènes et l'absence de perspectives en terme de recherche et d'innovations.

Synthèse du débat :

Dr. Carmem Pesa Da Silva, coordonnatrice du dernier rapport de l'OMS sur la résistance antimicrobienne dans le monde publié en Avril 2014 sous le titre « La résistance aux antimicrobiens : rapport mondial sur la surveillance », nous a présenté les grandes lignes de ce rapport dont l'objectif est de dresser l'image la plus précise de l'ampleur actuelle de la résistance aux antimicrobiens et de l'état actuel de la surveillance à l'échelle mondiale. Dans sa présentation plénière, Dr Carmem a soulevé le niveau très élevé de la résistance parmi de nombreux pathogènes (bactéries, virus, parasites ou champignons) et ce, dans quasiment toutes les régions du monde, elle a souligné l'impact de cette résistance sur la morbidité, la mortalité et sur l'augmentation des coûts pour les systèmes de santé.

L'accent a surtout été mis sur les grandes lacunes dans la surveillance de cette résistance, nous empêchant de déterminer avec précision l'étendue du problème. Ceci constitue une barrière à une réponse adéquate du système de santé contre cette problématique qui représente un risque majeur pour l'humanité avec une perte du PIB estimée à 1,4 - 1,6%.

Dans le cadre des actions de l'OMS, une résolution proposée par 65 états membres et adoptée à l'unanimité par l'Assemblée Mondiale de la Santé en mai 2014 recommandant une approche large et multidisciplinaire de la problématique se basant sur les actions suivantes:

- Développement et mise en place d'un plan global élaboré par l'OMS en partenariat avec les autres secteurs et décliné en plans nationaux avec une responsabilité des acteurs et un engagement sectoriel large incluant la société civile
- Renforcement de la surveillance et des capacités de laboratoire
- Accès aux médicaments essentiels et assurance qualité
- Utilisation rationnelle des médicaments dans tous les secteurs
- Prévention et contrôle de l'infection
- Innovation, recherche et développement.

Dans son intervention, Pr Naima El Mdaghri est revenue sur l'état des lieux dans notre pays soulignant un certain nombre de points forts dont, (1) l'importante capacité laboratoire dont dispose le Maroc et qu'il faudrait capitaliser, généraliser et mettre en réseau structuré sur lequel la surveillance de la résistance antimicrobienne devrait se baser, (2) les efforts du Ministère de la Santé grâce aux politiques des programmes garantissant un accès pratiquement ininterrompu aux médicaments essentiels notamment dans la lutte contre les infections communautaires les plus importantes et (3) dans le domaine de la lutte contre les infections nosocomiales, elle a rappelé qu'une stratégie nationale a été élaborée en 2005 et que des comités de lutte contre les infections nosocomiales (CLIN) ont été institués par circulaire ministérielle dans la plupart des hôpitaux du Royaume.

Cependant, d'après Pr El Mdaghri, notre pays manque de réglementation en matière d'usage des antibiotiques et surtout, manque d'un plan national de lutte contre la résistance qui soit intégré et multisectoriel mobilisant tous les acteurs et ce, malgré le fait que tous les éléments pour la mise en place de ce plan existent. Elle est revenue sur la dynamique mise en place depuis une année donnant lieu à quelques initiatives des sociétés

savantes et des microbiologistes des CHU, de l'institut national d'hygiène (INH) et de l'institut Pasteur du Maroc (IPM) avec la mise en place d'un Réseau de Surveillance de la Résistance aux Antibiotiques. La première activité de ce réseau a été le lancement d'une enquête sur les techniques de laboratoires utilisées pour la réalisation des tests de résistance aux antibiotiques dans notre pays et le travail en cours de réalisation du comité marocain de l'antibiogramme pour la standardisation des méthodes.

Mr Abdelaziz Barkia, représentant la direction de l'épidémiologie et de lutte contre les maladies, est revenu sur l'importance de cette problématique et sur l'intérêt qui lui est porté par le ministère de la santé qui a inscrit la mise en place d'une stratégie nationale et d'un plan d'action national de lutte contre la résistance dans son plan stratégique 2012-2016 [2]. Par ailleurs, la lutte contre les infections microbiennes en général, et la résistance aux antimicrobiens en particuliers, fait partie des dispositions du règlement sanitaire international auxquelles le Maroc a adhéré et est disposé à appliquer à partir de juin 2014. D'un autre côté, pour Mr Barkia, dans le cadre du projet de réforme de la santé publique, dans son volet « réforme de la surveillance épidémiologique et de la veille sanitaire », la problématique de la résistance aux antimicrobiens a déjà trouvé sa place. En effet, des activités de diagnostic de la situation et d'élaboration d'un plan d'action intégré multisectoriel de prévention et de lutte contre la résistance ont déjà été programmées avec l'appui de l'OMS dans le cadre de la biennie 2014-2015.

Pr Jaouad Berrada, microbiologiste vétérinaire, a souligné le fait que les animaux domestiques et sauvages tout en contribuant à la santé et au bien-être des humains, contribuent également au risque de santé publique à travers l'exposition humaine directe ou indirecte à des animaux, à leurs produits ou à leurs environnements d'où le concept de « one health » approuvé par l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et l'organisation des nations unies pour l'alimentation (FAO). En effet, plus de 60% des agents infectieux nouvellement identifiés chez l'homme au cours des dernières décennies ont une origine animale ou de produits animaux.

Pour Pr Berrada, la santé humaine et la santé animale présentent des similitudes dans le sens où ils partagent les mêmes pourcentages de résistance, les mêmes bactéries et le même arsenal thérapeutique. Pr Berrada, affirme, par ailleurs, que la lutte contre la résistance aux antimicrobiens passe par la mise en place d'un cadre législatif et réglementaire adapté et efficient. Elle nécessite aussi le passage d'une surveillance fragmentaire ponctuelle à un dispositif de veille et de surveillance coordonnée et intégrée dans le cadre d'un réseau.

Dans son intervention, Pr Abdelfattah Chakib considère, d'après sa longue expérience, que la résistance aux antimicrobiens est due principalement (1) au manque de communication et d'utilisation des médias grand public pour sensibiliser sur les maladies infectieuses et sur l'usage des antibiotiques, (2) à l'automédication due essentiellement au manque d'accès des patients à un service de santé et à un conseil médical de qualité, (3) à l'absence d'un système de formation médicale continue, (4) à l'absence de consensus national sur l'usage des antibiotiques et (5) à l'absence d'études sur la perception des maladies infectieuses, l'usage des antibiotiques ou encore l'accès aux

soins. Pour Pr Chakib, la lutte contre la résistance passe aussi par l'augmentation du niveau global d'instruction de notre population et par l'introduction de la dimension sociale dans notre pratique de soins.

Après l'intervention des experts, la parole a été donnée à l'auditoire. Les interventions ont concerné les points suivants :

- L'absence d'une réglementation claire concernant l'usage rationnel des antibiotiques à l'image de ce qui est fait en France par exemple, où il est interdit aux médecins de prescrire certains antibiotiques sans passer par un médecin référent en antibiothérapie au niveau des structures hospitalières.
- Les autorités sanitaires et l'Agence Nationale d'Assistance Maladie (ANAM) doivent élaborer des algorithmes de prise en charge et des recommandations de bonnes pratiques basés sur des évidences scientifiques et sur l'état de lieu dans notre pays.
- Le rôle que peuvent jouer les organismes de prévoyance sociale avec un regard critique sur l'usage des antibiotiques à l'image de ce qui est fait pour d'autres pathologies et autres thérapies.
- L'opérationnalisation des CLIN au niveau des structures de soins et l'opposabilité de ces structures de soins vis-à-vis des infections nosocomiales.

Conclusion et recommandations :

Cette rencontre a été une excellente opportunité pour plus de trois heures d'échange et de débat passionné sur une question qui, à l'unanimité, représente une menace réelle de santé publique. Ce 1^{er} débat de santé publique s'inscrit parfaitement dans le processus national de réflexion et de sensibilisation sur le problème de la résistance aux antimicrobiens, il en ressort un certain nombre de recommandations dont les principales sont :

- Profiter de la dynamique et des initiatives mises en place au niveau national pour développer et mettre en place un plan national de prévention et de lutte contre la résistance aux antimicrobiens avec une responsabilisation des acteurs et un engagement sectoriel large incluant la société civile avec une connexion de ce plan dans le cadre d'un plan global élaboré par l'OMS.
- Œuvrer ensemble, professionnels de la santé humaine et de la santé animale, à mettre en place un réseau et un dispositif de veille et de surveillance, qui soit intégré, qui soit coordonné et qui vérifie la complémentarité et la synergie entre les départements concernés pour pouvoir cerner le problème et apporter les outils de lutte appropriés contre la résistance aux antimicrobiens à l'échelle nationale.
- Elaborer des algorithmes de prise en charge et des recommandations de bonnes pratiques basés sur des évidences scientifiques et sur l'état de lieu dans notre pays.
- Mettre en place un cadre législatif et réglementaire clair, adapté et efficient quand à :
 - ✓ l'usage rationnel des antimicrobiens aussi bien en santé humaine, animale, qu'en agriculture.
 - ✓ l'opposabilité des structures de soins vis-à-vis des infections nosocomiales et opérationnalisation des CLIN ;
 - ✓ au rôle que peut jouer l'ANAM et les organismes de prévoyance sociale dans l'usage des antibiotiques.

REFERENCES :

1- Organisation mondiale de la santé. Antimicrobial Resistance Global Report on surveillance 2014: www.who.int/drugresistance/documents/surveillancereport/en/

2- Ministère de la santé. Stratégie sectorielle de santé 2012-2016: <http://srvweb.sante.gov.ma/Docs/Documents/secteur%20sant%C3%A9.pdf>